



LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – octobre-décembre 2005 – (43^e année)

LE SOLEIL A DANSÉ À FATIMA

Les deux premières apparitions de Notre Dame, à Fatima, étaient passées quand Lucie, le 13 juillet 1917, s'adressa ainsi à la Très Sainte Vierge : « Je voudrais vous demander de nous dire qui vous êtes, et de faire un miracle afin que tous croient que vous nous apparaissez. » Ce à quoi Notre Dame répondit : « Continuez à venir ici chaque mois. En octobre, je dirai qui je suis et ce que je veux, et je ferai un miracle que tous verront pour croire. »

Seul un miracle – qui est une œuvre divine – marque les événements du sceau de Dieu, comme cela est arrivé avec le Sauveur lui-même. Quand Jésus, au début de sa vie publique, vit les marchands et les changeurs dans le temple, il les chassa tous. Les Juifs lui demandèrent alors : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? »

Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours, tu le relèverais ? » Mais lui, continue l'Évangéliste, « parlait du temple qu'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela... » (Jn 2, 14-22).

Une autre fois, alors que Jésus enseignait et annonçait l'Évangile, les grands prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent et lui demandèrent : « Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? » (Mt 21, 23).

Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, Je suis, et que je ne fais rien par moi-même, mais tout ce que je dis, c'est le Père qui me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 28-29).

Un autre jour, des scribes et des Pharisiens lui dirent : « Maître, nous voudrions voir un signe venant de toi. » Il leur répondit : « Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe, mais en fait de signe, il ne lui sera donné que celui du prophète Jonas. Car Jonas est resté dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme restera au cœur de la terre trois jours et trois nuits » (Mt 12, 38-40 ; cf. Lc 11, 29-30).

Jésus disait aussi aux foules : « Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu'il va

pleuvoir, et c'est ce qui arrive. Et quand le vent du sud souffle, vous dites qu'il fera très chaud, et cela arrive. Esprits faux ! L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger, mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger ? » (Lc 12, 54-56). Il disait encore : « Les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, je les fais, et elles témoignent que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole, vous ne l'avez pas à demeure en vous, puisque vous ne croyez pas celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 36-38).



En la fête de la dédicace du temple, Jésus déclara de nouveau : « Si je n'accomplis pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les accomplis, quand bien même vous refuseriez de me croire, croyez mes œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père » (Jn 10, 37-38).

« Bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui » (Jn 12, 37). Mais Jésus affirma avec force : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé... Moi, qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12, 44 et 46).

Jésus ressuscita le troisième jour, comme il l'avait annoncé.

La mission de Notre Dame fut, elle aussi, confirmée par un miracle, le miracle du soleil, le 13 octobre 1917.

Même si rien d'autre n'était arrivé, il y eut au moins une prophétie clairement annoncée trois mois à l'avance et totalement accomplie !

Au jour et à l'heure annoncés, il se produisit un phénomène jamais vu auparavant, que des dizaines de milliers de personnes ont observé et dont elles ont été les témoins.

Parmi ces témoins, il y avait le journaliste Avelino de Almeida, anticlérical notoire, qui avait été envoyé à la Cova da Iria par son journal, « O Século », pour relater l'événement de ce 13 octobre 1917. Ayant vu de ses propres yeux « des choses surprenantes », il écrivit un article,

paru le 15 octobre sous le titre « Comment le soleil a dansé en plein midi à Fatima », dont voici quelques lignes : « Alors que je n'imaginai pas voir autre chose de plus impressionnant que cette foule bruyante mais paisible, animée par la même idée fixe et poussée par le même puissant désir, qu'est-ce que je vis de véritablement étrange dans la lande de Fatima ? La pluie, à l'heure annoncée, avait cessé de tomber, la dense couche de nuages s'était déchirée et l'astre roi, devenu un disque d'agent mat, apparut au zénith : il se mit à danser de façon violente et convulsive – en sorte que beaucoup pensèrent à une danse serpentine –, tout en prenant sans cesse de belles couleurs rutilantes... Miracle, comme le criaient les gens, ou phénomène naturel, comme disent les savants ? Je ne me soucie pas pour l'instant de le savoir, mais j'affirme seulement ce que j'ai vu... Le reste concerne la science et l'Église. »

Mgr José Alves Correia da Silva, l'évêque de Leiria – car c'est dans son diocèse que se trouvait le lieu de ces événements –, étudia les apparitions de la Très Sainte Vierge et fit faire une enquête. En s'appuyant spécialement sur les documents des témoins du miracle du soleil, il déclara dignes de foi, le 13 octobre 1930, les visions que les enfants avaient eues le 13 de chaque mois, de mai à octobre 1917, à la Cova da Iria, et il permit officiellement le culte de Notre Dame de Fatima.

La voix du peuple correspondait ainsi à la voix de Dieu et à celle de l'Église.

Günther Stolze, juriste allemand reconnu, licencié en droit canonique, médecin et théologien, étudie depuis 40 ans le phénomène du miracle du soleil. En juin 2005, à Vienne, il fit une conférence sur ce sujet.

Son étude est la première tentative pour expliquer le jeu extraordinaire qui eut lieu dans le ciel de Fatima, le 13 octobre 1917, vers 12 heures. Bien qu'il se consacre depuis plusieurs décennies à examiner les quelque cent témoignages oculaires, il lui faut encore du temps pour corriger, modifier et approfondir son argumentation. Sa méthode est celle qui est utilisée au cours des procès dans les tribunaux. Il y aura certainement encore des contradictions qu'il faudra élucider, mais son travail, qui s'appuie sur les témoignages les plus directs, correspond à la réalité. Il décrit ce que nous aurions vu le 13 octobre 1917, à la Cova da Iria, entre 12 heures et 12h 12, si nous avions été présents.

L'ensemble des personnes, évaluées à 70.000, qui attendaient le miracle annoncé pour le 13 octobre, se trouvaient sur un terrain rectangulaire d'environ 300 mètres de longueur sur 150 de largeur... Hors de ce périmètre, il ne se passa rien. Le soleil, l'astre central de notre système planétaire, était immensément loin, sans aucun rapport avec notre « terrain rectangulaire ».

À l'intérieur de cet espace de l'atmosphère – plus ou moins au centre –, il y avait un autre espace, plus petit, qui n'avait rien à voir avec le miracle du soleil, ou peut-être seulement un peu à la fin. C'est dans ce petit espace que se trouvaient les Pastoureaux, eux qui bénéficiaient de la vision de la belle Dame, vision que nous ne pouvons ni évaluer ni prouver, puisqu'il s'agissait d'un miracle d'un tout autre genre. Un miracle à l'intérieur d'un autre miracle, qui s'est produit exactement à la même heure et au même endroit.

L'événement qui fut observé dans l'atmosphère, mais à partir de cet endroit, ne pouvait être vu en dehors de là, sauf de façon atténuée, comme cela est arrivé en certains lieux dans un rayon de 50 kilomètres.

À la Cova da Iria, 70.000 personnes ont attendu pendant quatre heures, sous la pluie, trempées jusqu'aux os, dans des flaques d'eau qui avaient jusqu'à dix centimètres de profondeur, et endurant même le froid.

Le miracle avait été annoncé pour 12 heures. Or, exactement à cette heure-là, les sombres nuages se dissipèrent soudain ; la foule parut voir, en haut, le ciel bleu, mais ce n'était qu'une illusion d'optique. Les personnes ne regardaient pas l'astre du jour qu'est le soleil, mais un disque qui paraissait doré à certains observateurs, argenté à d'autres, ou bien couleur saumon, ou encore changeant de couleur... Ce qui était surprenant, ce n'était pas le disque, mais la bande circulaire de lumière, dont la luminosité augmentait rapidement, dans un rayon d'environ 30 degrés, éclairant la foule, mais sans l'éblouir, et enveloppant toutes les personnes présentes dans une lumière diffuse, dans une demi-pénombre, sans projeter d'ombre en quelque direction que ce soit.

Le disque commença à tourner dans cette mer de lumière céleste, augmentant son mouvement, projetant des faisceaux de lumière et enchantant tous les observateurs, comme se montrent enchantés ceux qui assistent, la nuit, à un feu d'artifice, sauf qu'à Fatima c'était beaucoup plus intense et beaucoup plus fantastique ! Cela dura deux minutes. Après une petite pause, peut-être d'un peu plus d'une minute, débuta le deuxième acte, avec encore plus de vibrations. Dans le mouvement de ce jeu, le disque changeait de couleur, devenant doré et argenté, et il changeait aussi continuellement de place, dans l'intense luminosité du ciel.

Le disque se mit à faire des bonds, des sauts triangulaires, dont le rythme imitait une danse populaire. Des oscillations apparurent. Puis il se calma. Après une nouvelle pause d'environ 60 secondes, ce fut le troisième acte de cette pièce dont les éléments étaient terrestres. Le disque, telle une fusée, prit de la vitesse et s'approcha de la terre, c'est-à-dire de la foule des spectateurs, pour se retirer ensuite à temps, en dansant en zigzag, cette fois vers le véritable soleil, le soleil en tant qu'astre, qui finalement l'absorba, déchirant seulement à ce moment-là les nuages élevés et bien symétriques.

Le drame des éléments naturels était terminé : l'eau, le feu, la terre et l'air s'apaisèrent. C'est alors qu'arriva une onde de chaleur : tous les vêtements trempés séchèrent soudainement et l'eau des flaques et des bourbiers s'évaporent. Cette onde de chaleur fut agréablement ressentie par les uns, tandis que d'autres ne la remarquèrent même pas.

Nombre de personnes, profondément émues, priaient à haute voix ou demandaient à Dieu pardon de leurs péchés. C'étaient là, cependant, des réactions secondaires. L'extraordinaire danse des éléments naturels n'avait pas représenté une menace, mais invitait à admirer notre monde. L'immense beauté des trois scènes, liées entre elles, s'adressait aux hommes et correspondait à leur physiologie. Aucun animal n'aurait pu les comprendre. Il y eut 70.000 destinataires, dont nous faisons aussi partie. Depuis 1917, tous les hommes de tous les temps en sont les destinataires.

Cette description nous met devant les yeux la scène

des éléments de la nature, qui s'est déroulée pendant douze minutes. Il nous manque de la voir de l'intérieur. Imaginons qu'une équipe de télévision veuille reproduire ces trois scènes. Quelles coulisses, quels moyens, quels projecteurs et quels ventilateurs il faudrait pour réaliser un tel film ! Ce film pourrait s'intituler : « Voici notre planète ! »

Pendant plus de quatre heures, il avait plu à verse et il avait fait froid. Or, exactement comme cela avait été prophétisé 92 jours auparavant, exactement à l'heure indiquée, la pluie s'arrêta de tomber et tout à coup il fit beau. Il y eut un magnifique arc-en-ciel, qui était un heureux présage. La nature recourut ici à ce jeu de lumière, même si c'était en dehors des règles habituelles, puisqu'un arc-en-ciel apparaît normalement le matin ou l'après-midi, et non à midi. Mais, au-dessus de Fatima, l'arc-en-ciel apparut à midi et ses couleurs brillèrent avec une intensité cent fois supérieure à la normale, formant, non pas un arc en forme de voûte, mais une grande bande de douze mètres de haut, qui recouvrait hommes, murs et arbres. Après ce jeu de couleurs, la forte chaleur croissante chassa le temps pluvieux. L'eau s'évapora rapidement, et les gens ressentirent de plus en plus la chaleur, mais elle n'incommoda personne. Nos physiciens ne connaissent pas de processus de séchage aussi rapide, parce que la quantité d'eau évaporée ne peut monter dans l'atmosphère en quelques minutes. Quand prit fin le triple jeu de lumière, tout était complètement sec. Plusieurs milliers de tonnes d'eau ont dû s'évaporer en moins de trois minutes.

Le quatrième élément, l'air, causerait certainement les plus grands problèmes aux opérateurs de la télévision. Alors qu'ils pourraient plus ou moins filmer les effets des éléments décrits ci-dessus, ils seraient dans l'impossibilité de rendre visible la colonne d'air.

Les nombreux nuages, dont l'altitude variait entre quelques centaines de mètres et plusieurs milliers de mètres, se déplacèrent et se superposèrent de telle sorte que le véritable soleil perdit son éclat et qu'aucune des 70.000 personnes ne souffrit de la rétine. Les différentes ouvertures entre les nuages étaient donc agencées avec une remarquable précision.

Au milieu de la foule se trouvaient les trois Pasteurs qui, pendant la danse du soleil, recevaient la visite de la Dame à la dignité royale.

Si nous avions été ce jour-là à Fatima, même comme simples observateurs, nous serions revenus chez nous enthousiasmés et inexplicablement heureux. Nous aurions pensé : quelle merveille que notre planète !

L'eau sale et la boue froide se transformèrent en une douce beauté estivale !

Le disque, qui se confondait avec le soleil, dansa dans les hauteurs, puis descendit vers la foule, de façon très proche, presque palpable, mais sans constituer une menace.

Grâce soit rendue à Dieu et à Celle qui apporta du ciel ce cadeau à la terre, nullement en vue d'effrayer, mais pour prouver que c'était bien elle qui venait !

Et maintenant, posons-nous cette question : quel est le contenu de cet événement ? quelle en est l'importance ?

Devons-nous admettre un « miracle », et même un « double miracle », puisque le « miracle révélé aux Pasteurs » a exactement correspondu au « miracle auquel ont assisté les soixante-dix mille autres personnes », tout en étant d'un genre complètement différent ?

Le miracle extérieur, juridiquement parlant, prouve une

intelligence transcendante, mais ne dit rien par rapport à Dieu. L'autre miracle, intérieur, s'adresse, avec insistance et en secret, au monde entier. Depuis le début, la Dame du Rosaire ne se montre qu'aux voyants, c'est-à-dire aux véritables croyants, et elle accomplit sa mission de ramener le monde à Dieu.

Nous qui avons aujourd'hui en mains les documents et qui pouvons étudier ce qui s'est passé à Fatima, nous admirons l'excellence spirituelle de cette source, qui nous a transmis un tel événement. Seuls les croyants peuvent explorer l'importance de son contenu.

Cependant, il y a aussi dans ce miracle extérieur quelque chose d'unique, qui n'a presque jamais été considéré jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'un spectacle grandiose qui nous enthousiasme de façon extraordinaire : la fascination qu'il suscita, l'exubérance des couleurs, la pluie abondante et l'évaporation de cette énorme quantité d'eau qui eut lieu en quelques minutes, dans un tel jeu de couleurs, les fins reflets de l'air, l'éclat qui n'éblouissait pas, l'image et la danse du disque qui tournait et envoyait ses rayons à des kilomètres...

Ce que les théologiens disent de l'essence, des effets et des critères des « miracles » ne se vérifie pas ici. Romano Guardini, Karl Rahner et tant d'autres, comme ils font bien de ne pas parler du phénomène solaire qui ne leur sert pas pour leur notion de miracle !

Comparons Lourdes et Fatima. Un malade atteint du cancer va à Lourdes, prie la Vierge Immaculée et s'écrie soudain qu'il est guéri ! Si effectivement cela est confirmé, nous disons qu'il y a eu miracle. Mais ici ? Le 13 octobre 1917, pendant douze minutes, à 12 heures, dans l'atmosphère, qu'est-il arrivé ? Aucune des 70.000 personnes présentes n'a posé pareille question. Un gigantesque caléidoscope est soudainement apparu, puis a disparu tout aussi rapidement ! Nous pensons que ce phénomène n'a pas seulement été un miracle, mais quelque chose de beaucoup plus grand, de beaucoup plus émouvant. Ce phénomène de lumière a été le début d'une nouvelle époque pour notre monde ; nous disons NOUVELLE pour exprimer ce qui est absolument NOUVEAU, ce qui est SURPRENANT, SUPERGRAND et EXTRAORDINAIRE dans le vécu du phénomène solaire, qui fait partie du Message de Fatima.

Ce que les astronomes appellent NOVA est un chaos, qui naît du chaotique et se termine par la destruction impitoyable des corps célestes dans leur mouvement giratoire.

Mais ce que les gens ont vu à Fatima a laissé le soleil intact dans sa gloire. Son image a projeté de très belles gerbes de lumière, sa chaleur était agréable, ses faisceaux de lumière enchantaient tout le monde. Le soleil n'a pas explosé, mais dansé. Bref, tout s'est déroulé dans un ordre intelligible, et c'est pourquoi les témoins ont affirmé qu'il y avait un « ordre ».

Le phénomène, observé par des milliers de personnes, n'a pu être produit que par une intelligence qui dépasse les possibilités humaines.

Tandis que le soleil dansait, l'Apparition se présenta ainsi : « Je suis Notre Dame du Rosaire ! »

« Que voulez-vous de moi ? », demanda Lucie.

« Que l'on n'offense plus Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà trop offensé ! »

« Ouvrant alors les mains, elle les fit se réfléchir sur le soleil. Et pendant qu'elle s'élevait (au-dessus du chêne vert), le reflet de sa lumière continuait à se projeter sur le soleil » (Quatrième Mémoire de Sœur Lucie).

Sœur Lucie – Souvenirs sur sa vie

« Dans tous les monastères, il y aura un registre dans lequel on écrira le nom et le profil biographique des religieuses décédées dans la maison.

À la mort de chaque religieuse, on communiquera la nouvelle au Préposé Général, à l'Ordinaire du lieu et aux monastères avec lesquels la maison est le plus en relation. »

C'est pour observer ce passage des Constitutions de l'Ordre du Carmel que la Mère Prieure du Carmel de Coimbra, Mère Marie Céline de Jésus Crucifié, a écrit une brève notice biographique de Sœur Marie Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé, dont le nom de baptême était Lúcia Rosa Santos.



La Mère Prieure a simplement voulu rapporter les souvenirs qui ont marqué les Sœurs en ces années qu'il leur a été donné de vivre avec elle sous une même Règle et dans la même maison, en partageant la beauté et aussi les croix de la vie communautaire.

Nous présentons ici la délicieuse description d'un événement que les Carmélites ont entendu de la bouche même de Sœur Lucie :

« Il y eut aussi pour elle la souffrance de quitter la maison et de se séparer de sa famille. Sa mère, qui était persuadée qu'en l'absence de sa fille «cela» prendrait fin, était prête à la laisser partir chez des dames qui se proposaient de l'accueillir. Son père, lui, consentait à la voir s'en aller, mais pas définitivement. À sa mort, son épouse permit à Lucie de partir pour Lisbonne, où elle séjourna un certain temps chez madame Assunção Avelar, qui voulut en faire «une enfant de la ville». Elle la confia donc à une «miss» [c'était à l'époque une gouvernante portugaise ou étrangère] pour qu'elle procède à son éducation et lui enseigne l'élégance, si éloignée de la façon de vivre très à l'aise des enfants de la Serra d'Aire et des coutumes de sa chère famille.

Elle nous a raconté avec humour l'embarras où cette «miss» l'avait mise, un jour où des visiteurs de marque avaient été invités. Elle avait alors 13 ans. Son corps, habitué à se trouver au large dans ses habits, se vit soudain enserré dans un corset qui la suffoquait ! La «miss» lui fit une toilette très soignée, puis elles descendirent vers la salle à manger. En descendant l'escalier, elle pensait en elle-même à David que Saul avait revêtu de son armure : «Je ne peux pas marcher avec cet équipement, parce que je n'y suis pas habitué» (1 S 17, 39).

Après les salutations d'usage, elles prirent place à table, où se trouvaient notamment l'évêque de Leiria, Mgr José Alves, et le chanoine Formigão. Une fois assise, elle

se sentit encore plus mal à l'aise ! Le corset l'empêchait de respirer et dans ces conditions... comment songer à manger ? Sans rien dire et déjouant la vigilance de son éducatrice et des invités, elle se glissa hors de sa chaise et quitta furtivement la salle à manger. Personne ne la

suivit. Peut-être supposait-on qu'elle allait bientôt revenir. C'est effectivement ce qui arriva. Mais elle réapparut toute différente !

Elle s'était en effet précipitée dans sa chambre, elle avait enlevé ses étranges vêtements et son malheureux corset pour revêtir les habits qu'elle portait quand elle est venue de Fatima à Lisbonne. Elle avait mis sur la tête le petit chapeau en velours aux plumes colorées, que sa mère lui avait acheté à Lisbonne. Et c'est ainsi qu'elle réapparut, toute radieu-

se, dans la salle à manger. Avec le plus grand naturel, elle retourna s'asseoir à sa place, bien disposée maintenant à manger. Très surprise et quelque peu irritée, la «miss» lui demanda : «Mais qu'avez-vous donc fait ? » Elle répondit prestement : «Madame, comme ça je ne pouvais pas manger ! J'étais tellement serrée ! Il n'y a que la sangle de l'ânesse que ma mère serrait de cette façon !!! » Ce fut un éclat de rire général.

Par la suite, elle retourna auprès de sa mère, parce que la rumeur commençait à circuler qu'on l'avait fait disparaître ! »

Ce petit livre existe dans les langues suivantes : allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, italien et portugais (d'autres traductions sont en préparation). Prix : un euro + frais de port.

Les bienheureux François et Jacinthe

Petit livre de 80 pages, illustré, pour les enfants, dont le texte, basé sur les Mémoires de Sœur Lucie, contient les paroles exactes du message délivré par l'Ange et par Notre Dame aux Pasteurs.

Il existe dans les langues suivantes : allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, italien, polonais, portugais et slovaque. Prix : 0,42 euro + frais de port.

* * * * *

**La Vice-Postulation souhaite
à tous les Amis des Pasteurs
un saint Noël et une Nouvelle Année toute
remplie de paix et riche en bénédictions
du Seigneur.**